



BIOGRAPHIE Redécouvrir Yersin

Patrick Deville redonne vie au scientifique franco-suisse, Alexandre Yersin, découvreur du bacille de la peste. PAGE 18

LE MAG

MUSIQUE Estelle Revaz, violoncelliste, 23 ans, est invitée par le festival St Prex Classics.

La vie à la pointe de l'archet

VERONIQUE RIBORDY

Elle répétait son concert du soir à Prades, Languedoc-Roussillon, 6500 habitants, principal titre de gloire: patrie d'accueil de Pablo Casals pendant la guerre d'Espagne. A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le violoncelliste y a créé un festival de musique de chambre et des master classes avec des musiciens réputés. Estelle Revaz a fait partie cet été des heureux jeunes musiciens admis à y participer.

La Valaisanne taille son chemin à coups d'archet. Elle a encore les joues charmantes et rondes des très jeunes femmes, mais sa détermination ne laisse planer aucun doute. Estelle Revaz n'est pas du bois dont on fait les flûtes. La jeune femme bâtit sa carrière de musicienne avec sérieux et détermination. Les engagements se multiplient, grâce aussi au soutien de plusieurs fondations suisses. Elle revient chez elle cet automne pour un concert à Martigny (Boîte à musique, 9 septembre, 19 heures). Auparavant, elle est attendue le 23 août au festival de Saint-Prex, au bord du Léman. Elle jouera en duo avec Gautier Capuçon, dans un concert de parrainage pour jeunes talents. On devine ce que ce rendez-vous avec un des meilleurs violoncellistes du moment peut signifier pour une musicienne de 23 ans. Estelle Revaz nous parle de sa vie et de ses rêves...

Comment se passe votre séjour à Prades pour ce festival Pablo Casals?

C'est beaucoup de travail, de répétitions, de rencontres avec des grands noms de la musique. Pablo Casals a voulu que ce festival soit une occasion de rencontres pour les musiciens. Les master classes sont un peu comparables à ce qui se fait à Verbier.



Après une invitation l'an dernier dans les Jeunes Talents de St Prex Classics, Estelle Revaz jouera jeudi dans la cour des grands en duo avec Gautier Capuçon. CHARLY RAPPO

Plus jeune, la vie de soliste me semblait être un conte de fée.

ESTELLE REVAZ VIOLONCELLISTE

Vous aurez peu de temps entre la fin de cette master classe et votre concert à Saint-Prex. Comment vous êtes-vous préparée?

J'ai rencontré Gautier l'an dernier, puisque nous étions déjà invités tous les deux à St Prex Classics. On répétait dans la même salle, on partageait les mêmes repas et on parlait musique. Tout comme lui, je suis sortie du conservatoire supérieur

de musique de Paris. Cela a peut-être facilité ce projet de duo avec la Camerata Armin Jordan. J'ai dû me couler dans l'emploi du temps de ce violoncelliste très demandé. Il joue presque chaque soir en concert. Nous nous sommes rencontrés deux fois, à Bonn et à Verbier pendant le festival. Les partitions baroques laissent beaucoup de liberté, mais Gautier est

MUSIQUE FESTIVE ET DANSE SUR LES POINTES

Du 23 août au 2 septembre, le St Prex Classics propose de la danse, des voix, de la musique. Au programme, Roby Lakatos, Yuja Wang, Gautier Capuçon, Murray Perahia, Vlad Maistrovici, Nigel Kennedy et une soirée Michel Legrand et Nathalie Dessay. Ainsi qu'un concert de découverte des jeunes talents de l'année dans l'église romane de Saint-Prex.

Le 23 août, au Vieux Bourg, 20h45, Estelle Revaz jouera un concerto de Valdi pour deux violoncelles avec Gautier Capuçon lors de l'ouverture de la 7e édition du St Prex Classics. Lors de cette soirée de parrainage, Gautier Ca-

puçon et la Camerata Armin Jordan, dirigée par Benoît Willmann, encadrent les jeunes talents 2011 qui se sont produits à l'église romane l'année passée.

Les 27 et 28 août, soirée spéciale danse et musique en hommage au chorégraphe Roland Petit, avec la pianiste Yuja Wang, Gautier Capuçon et deux danseurs de l'Opéra de Paris, Hervé Moreau, danseur étoile, et Éléonora Abbagnato, première danseuse. Billets entre 33 et 132 CHF selon les concerts et les catégories, sur www.stprexclassics.com et ticketcorner.

extrêmement précis dans les articulations, les coups d'archet, le tempo. J'ai dû comprendre son point de vue stylistique, puis travailler dans le détail et bien sûr trouver un son qui s'accorde au sien. Il a fallu être efficace. Le défi pour moi consiste à me hisser à son niveau. Il n'y a pas cinquante violoncellistes comme lui.

Est-ce que cette vie de soliste vous fait envie?

Oui, et en même temps je me rends compte de la difficulté. Il y a le manque de sommeil, l'obligation d'avaler des programmes à toute allure. Quand j'ai débuté, j'étais très jeune et tout cela ressemblait à un conte de fée. Je me rends compte désormais ce que cette vie a de difficile et d'astreignant.

Qu'est-ce qui est le plus difficile?

Gérer les atterrissages! Après une tournée épuisante, comment se remettre tout de suite à travailler pour honorer le prochain engagement? C'est difficile de gérer le vide du retour, les cassures dans le rythme des concerts. Seule chez soi, il faut recommencer à zéro.

Quel est l'objet le plus important qui vous accompagne partout, après votre violoncelle bien sûr?

C'est ma valise, je la choisis avec soin. C'est ma maison, j'y mets mes habits de concerts, des photos.

Quelle œuvre rêvez-vous de jouer?

Le concerto de Dvorák avec orchestre, sans hésitation. J'ai grandi avec lui, il a accompagné des moments importants de ma vie, il est chargé d'une émotion intense.

Où rêvez-vous d'être invitée?

Au festival de Verbier, parce que c'est chez moi.

THÉÂTRE L'Antiquité comme si vous y étiez avec le nouveau spectacle de plein air de l'été séduisant.

A la table de Socrate, on y danse, on y danse

«Sans le latin, la messe nous enn...» Oui, mais sans le grec, que faudrait-il dire du théâtre? Le théâtre, sans le grec et le latin, nous... ferait moins rigoler. C'est ce que nous rappelle, sous ses allures paillardes et savamment savantes ce «Banquet sous les étoiles» présenté jusqu'au 9 septembre dans la cour de l'Ancien Pénitencier à Sion.

Ce collage de textes antiques reconstitue le banquet idéal, celui où l'on boit, on mange, mais surtout celui où l'on rit, souvent grassement, où l'on peut se montrer ouvertement grivois, pétomanie, raciste et xénophobe, tout aussi



«Ce fut le combat et la mêlée», ou quand le banquet tourne au pugilat! MAXIME WOLFFRAY

bien que poète et philosophe. Un banquet où acrobates et jongleurs nous font grimper aux étoiles, en musique, et jamais bien loin du regard des dieux. Dans cette Antiquité «comme si vous y étiez», le spectateur d'aujourd'hui habitué au «politiquement correct» en perd parfois son latin. On y découvre ou redécouvre, et ce n'est pas son moindre intérêt, une Antiquité joyeuse et déshinibée.

La scénographie d'Adrien Moretti est sobre et efficace, tout se joue sur les lumières, un portique, une immense table-scène, le cœur de ce banquet. Pas de dé-

cors somptueux. Ici, l'essentiel est dans la langue. Les traductions accumulées les trouvailles succulentes, telles les chansons du Petit Pet ou du Porcelet à la jardinière, qui devraient repeupler les salles de classes gréco-latines.

Deux compagnies sont à l'origine de ce spectacle, les Neuchâtelois de Projet STOA, Scène et Traduction pour les Œuvres anciennes, et Spectacle-expo, la compagnie du metteur en scène Guy Delafontaine et de la comédienne valaisanne Catherine Grand, rejoints par des jeunes comédiens de la Haute Ecole de théâtre. Le soir de la pre-

mière, tous les comédiens n'étaient pas de la même force, le spectacle peinait un peu à démarrer, mais l'intelligence du propos nous a fait bientôt tout oublier. On s'est laissé embarquer pour cette remontée dans le temps, quand Socrate et Platon étaient les précurseurs rigolards de Gainsbourg et d'Astérix le Gaulois. ©VR

«Le Banquet sous les étoiles», rue des Châteaux 24, Sion, jusqu'au 9 septembre, tous les jours sauf lundi et mardi, www.theatrepointdanse.ch ou 079 648 66 91